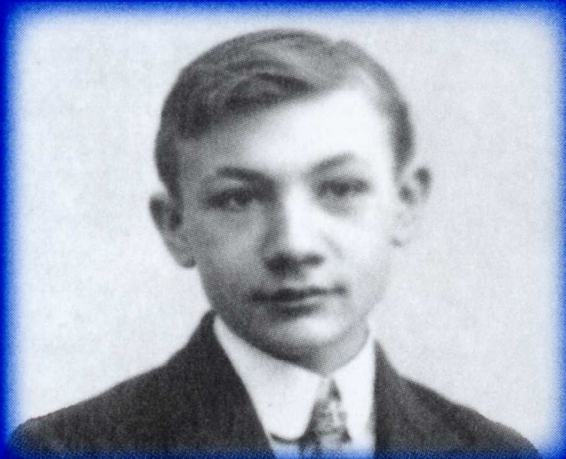


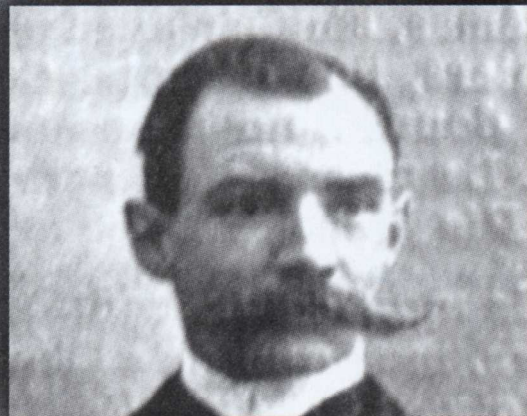
Les 50 morts de La Bonne Presse





> René ABOT

22 ans, né le 10 janvier 1896 à Paris. Sergent au 24^e régiment d'infanterie. Ouvrier de l'imprimerie, « service des machines ». Il meurt le 1^{er} septembre 1918 des suites de blessures de guerre, à l'hôpital complémentaire d'armée n°4 de Montdidier (Aisne). Croix de guerre, une citation. *La Croix* annonce sa mort le 11 septembre.



> Albert AERTS

41 ans, né le 15 avril 1873 à Paris. Caporal au 1^{er} régiment du génie. Il est le doyen des salariés de la Bonne Presse tués pendant la Grande Guerre. Entré dans l'entreprise en 1896 après son service militaire, il était juste avant la guerre chef d'équipe sur la nouvelle rotative couleur du *Pèlerin*. D'une famille originaire de Belgique, il s'était porté volontaire pour le front. Il est tué d'une balle dans la tête le 1^{er} mai 1915 à Boezinge, sur l'Yser, au nord d'Ypres. *La Croix* lui consacre un article le 2 juin 1915 dans sa série « Belles figures de soldats chrétiens ».



> Louis ANDRE

29 ans, né 16 novembre 1885 à Chissey-en-Morvan (Saône-et-Loire). Caporal au 346^e régiment d'infanterie. Entré à la Bonne Presse en 1900 comme apprenti, il travaillait à la rotative du *Pèlerin*. Il est tué le 23 septembre 1914 à Lérouville (Meurthe-et-Moselle). *La Croix* annonce sa mort le 15 novembre.



> **Jean AUPETIT**

23 ans, né le 8 juin 1894 à Gignat (Puy-de-Dôme). Sergent au 113^e régiment d'infanterie. Tué le 23 mars 1918 à Vouël (Aisne). Figure sur la plaque-mémorial parmi les disparus.



> **Paul BARETTE**

20 ans, né le 22 mars 1895 à Paris. 2^e classe au 7^e régiment d'infanterie. Il travaillait au service photo des projections. Tué le 27 septembre 1915 à la « tranchée de Lübeck », à Souain (Marne). Figure sur la plaque-mémorial parmi les disparus.



> **Fernand AVENEL**

20 ans, né le 21 janvier 1895 à Levallois (Seine, aujourd'hui 92). 2^e classe au 25^e régiment d'infanterie. Disparu sur le champ de bataille le 3 juin 1915 à Roclincourt, au nord d'Arras. Le Bulletin BP fait état de sa mort deux semaines plus tard en soulignant qu'il était le neveu de M. Lebrec, un cadre supérieur de la Bonne Presse.



> **Théodore BELVALLET**

32 ans, né le 1^{er} septembre 1882 à Auxerre (Yonne). 2^e classe au 72^e régiment d'infanterie. Entré à la Bonne Presse le 9 octobre 1908 comme aide-magasinier des clichés, il devient pressier à la photogravure. Il avait une petite fille de 8 ans. Tué le 10 novembre 1914 au bois de la Gruerie (Marne), sur le front de l'Argonne. *La Croix* n'annonce sa mort que le 22 avril 1915.



> **Robert BONNEFOND**

27 ans, né le 18 juin 1890 à Gontaud (Lot-et-Garonne). 2^e classe au 288^e régiment d'infanterie. Il figurait parmi les trois salariés de la Bonne Presse prisonniers de guerre, dans le numéro du 30 octobre 1914 du bulletin La Bonne Presse dans la guerre de 1914. Celui du 2 juin 1917, rapporte qu'après 11 mois de captivité, il était revenu au front comme brancardier au 288^e RI. Malade, souffrant d'hémoptysie, il meurt le 30 mai 1917 à l'hôpital mixte de Poitiers. Entré à la Bonne Presse le 30 mars 1908, il était employé à l'administration, pratiquant couramment l'anglais et l'espagnol. *La Croix* annonce sa mort le 1^{er} juin.



> **Georges BENARDON**

21 ans, né le 8 avril 1895 à Paris. 2^e classe au 2^e bataillon de chasseurs à pied. Entré à la Bonne Presse le 7 avril 1913, il était ouvrier rotativiste. Blessé à Maurepas (Somme) le 16 août 1916, opéré à trois reprises, il meurt des suites de ses blessures à l'hôpital complémentaire n°4 de Vernon (Eure), le 15 octobre. *La Croix* annonce sa mort le 19.



> **Pierre BOURHIS**

34 ans, né le 9 mars 1881 à Ploujean (Finistère). Caporal au 248^e régiment d'infanterie. Entré à la Bonne Presse le 17 juin 1912, comme aide-magasinier au service des clichés, il était devenu mouleur. Blessé à la tête par une balle explosive dans la nuit du 12 avril 1915, dans une tranchée de première ligne, il meurt de ses blessures le lendemain à Suippes. Il avait un enfant. *La Croix* annonce sa mort le 23 avril.



> **Elie BRICE**

19 ans, né le 22 septembre 1898 à Saint-Denis (Seine, aujourd'hui 93). 2^e classe au 28^e régiment d'infanterie. Ouvrier de l'imprimerie. Mort des suites de blessures de guerre (fracture du crâne par éclat d'obus) à l'ambulance 15/16 à Catenoy (Oise), le 12 août 1918, lors de la bataille de Picardie. *La Croix* annonce sa mort le 13 septembre.





> Henri BRICHET

36 ans, né le 24 octobre 1878 à Paris. 2^e classe au 130^e régiment d'infanterie. Employé à l'administration de la Bonne Presse. Il avait raconté dans une lettre publiée en décembre 1914 par le bulletin BP, le combat d'Andréchy (Somme) près du Quesnoy, livré le 4 septembre. Henri Brichet-Jolivier, est disparu en Champagne le 24 mars 1915, pour la Bonne Presse ; sa fiche militaire le dit « mort sur le terrain le 27 septembre 1915 à l'Epine de Vedegrange (Marne). Figure parmi les disparus.1915. *Le Noël* publie son portrait le 13 mai.



> Pierre CHIGNAC

30 ans, né le 17 octobre 1884 à Orléans (Loiret). Caporal au 211^e régiment d'infanterie. Entré à la Bonne Presse le 14 octobre 1907, chef d'équipe rotatives. « Porté disparu depuis six mois », écrit *La Croix* à l'occasion de la mort de son frère, en mai 1915. Sa mort est annoncée dans *La Croix* le 25 août 1915. Il a été tué d'une balle dans le ventre le 6 septembre 1914 à Osches (Meuse). Sa compagnie, prise sous un feu croisé de mitrailleuses, est décimée. Les blessés sont relevés lors d'une contre-attaque. Un témoin rapporte ainsi qu'il a pu faire un signe de croix et dire un acte de contrition avant de mourir.



> René CHIGNAC

24 ans, né 4 juillet 1890 à Orléans (Loiret). 2^e classe au 7^e régiment d'infanterie. Entré à la Bonne Presse le 1^{er} février 1904 : apprenti similiste, puis graveur similiste. Mort le 21 mai 1915 à l'hôpital 29 d'Arcachon, des suites des fatigues endurées dans les tranchées. « Cette famille, signale *La Croix* le 25 mai, a compté sept frères ou sœurs à la Bonne Presse. »



> Philippe CREPIN

29 ans, né le 31 août 1888 à Courbevoie (Seine, aujourd'hui 92). 2^e canonnier servant au 208^e régiment d'artillerie de campagne. Employé à l'administration de la Bonne Presse. Mort le 27 juillet 1918 des suites de blessures à la tête, à l'hôpital mixte de Senlis (Oise). Médaille militaire et Croix de guerre. *La Croix* signale sa mort le 3 août.



> Elie DELORT

35 ans, né le 23 juillet 1880 à Gramond (Aveyron). Sergent au 122^e régiment d'infanterie. Entré à la Bonne Presse le 21 mars 1912, il était correcteur. Doté d'un « caractère sérieux sinon grave », il avait deux enfants. Il meurt le 20 mars 1915 à l'ambulance de Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne), des suites de blessures reçues dans le dos lors de l'explosion d'un obus. Dans la série « Belles figures de soldats chrétiens », *La Croix* lui consacre le 13 août un important article repris de la « Revue paroissiale de Courbevoie ».



> Ovide DENOOR

35 ans, né le 28 février 1880 à Paris. 2^e classe au 44^e bataillon de chasseurs. Entré à la Bonne Presse le 15 février 1898, il avait été formé par l'œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil. Successivement margeur, pointeur puis minerviste, il pouvait, explique le bulletin « La Bonne Presse dans la guerre 1914 » de fin mars 1915, « ambitionner la place enviée de conducteur » de rotative ». Il est tué par un obus dans une tranchée le 6 avril 1915 à Carency (Pas-de-Calais). *La Croix* fait part de sa mort le 14 avril.



> Philippe DUPONT

29 ans, né le 21 avril 1886 à Confolens (Charente). 2^e canonnier au 52^e régiment d'artillerie. Compositeur typographe, il était entré « récemment » à la Bonne Presse. Il est tué d'une balle dans le cœur le 29 décembre 1914 à Steenstraat (Belgique), sur la route d'Ypres à Dixmude. « Téléphoniste de l'officier observateur en première ligne, il était sorti de la tranchée pour réparer le fil coupé par un obus. » *La Croix* annonce sa mort le 17 janvier 1915.



> Victor FOUCHER

29 ans, né le 6 avril 1885 à Vaucresson (Seine-et-Oise). Caporal au 365^e régiment d'infanterie. Entré à la Bonne Presse le 1^{er} octobre 1908, il avait travaillé à la comptabilité des comités, puis à la correspondance. Il est tué aux Bois Communaux, à Hennemont (Meuse) le 12 novembre 1914, par « une balle de shrapnell qui le frappe derrière l'oreille » lors d'une contre-attaque pour défendre un village. Deux autres salariés de la BP étaient dans la même unité, dont Marcel Dupont, qui fera dans le bulletin de liaison le récit de sa mort. Le même bulletin publiera à deux reprises des photos de sa tombe. « Intelligent et très dévoué, il est regretté par tous ses camarades », écrit *La Croix* en annonçant sa mort le 19 novembre 1914.

> Georges GOGOT

25 ans, né le 28 mai 1891 à Paris. 2^e classe au 24^e régiment d'infanterie.

Entré à la Bonne Presse le 19 août 1907, il avait été ouvrier compositeur avant de travailler à la publicité. Il était le cycliste (agent de liaison) du colonel commandant son régiment. Il meurt des suites de ses blessures à l'ambulance 15/3 à Haute Avesnes (Pas-de-Calais), le 26 septembre 1915. « Après avoir été bloqué et sauvé par son frère dans un trou d'obus entre les lignes françaises et allemandes, écrit le bulletin de liaison BP, il est blessé mortellement par une grenade. »

La Croix annonce sa mort le 19 octobre. Croix de guerre.



> Albert GIRARD

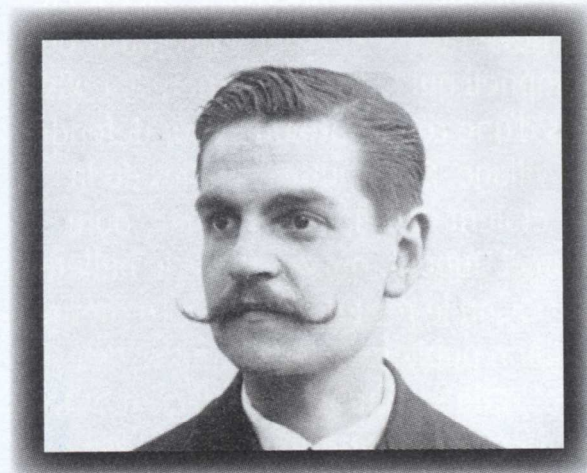
22 ans, né le 8 octobre 1896 à Paris. 2^e classe au 12^e régiment d'infanterie. Employé à l'administration de la Bonne Presse. Il meurt de ses blessures le 12 octobre 1918 à l'ambulance 3/11 de Germaine (Aisne). Il est la dernière victime parmi les salariés de la Bonne Presse, à quelques semaines de l'armistice.





> **Albert HEBERT**

25 ans, né le 11 juillet 1889 à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). 2^e classe au 356^e régiment d'infanterie. Entré à la Bonne Presse seulement mai 1914, il n'avait travaillé qu'à peine deux mois au service de la publicité. Il est tué « d'une balle dans la tête en août 1914. à la bataille de Charleroi » écrit le bulletin BP le 8 septembre. Le 6, le journal *L'Action Française* écrit un article élogieux sur ce « fidèle paroissien de Saint-Pierre-de-Neuilly, saint jeune homme dans toute l'acception du mot ». *La Croix* annonce la mort du premier tué de la Bonne Presse le 8 septembre dans la rubrique « Nos héros ». On saura plus tard qu'il n'est que le troisième.



> **Désiré HEINRICH**

38 ans, né le 10 juin 1878 à Paris. 2^e classe au 317^e Régiment d'Infanterie. Entré à 14 ans à la Bonne Presse le 7 octobre 1892 comme apprenti imprimeur, il était conducteur depuis 1905, « l'un des meilleurs de l'imprimerie », note le bulletin BP. Celui-ci faisait état d'une blessure en avril 1915 : on lui avait retiré de l'épaule un éclat de 3x1,5cm, qu'il racontait avoir conservé. Il est tué le 11 juillet 1916 à Fleury-devant-Douaumont. *La Croix* annonce sa mort le 27 août.



> Armand KABOUL

31 ans, né le 1^{er} juin 1883 à Parigné-l'Évêque (Sarthe). 2^e classe au 117^e régiment d'infanterie. Entré le 29 novembre 1909 à la Bonne Presse, il est affecté en décembre 1910 à la rotative de *La Croix*. Il meurt des suites des blessures reçues le 15 octobre 1914, à Montdidier. C'est le premier père de famille tué parmi le personnel mobilisé. Il laisse une femme, ancienne ouvrière de la BP, et deux enfants (un an et 3 ans). *La Croix* annonce sa mort le 22 octobre.



> Charles LADAN-CLERMONT

30 ans, né le 17 novembre 1874 à Paris. 2^e classe au 60^e bataillon de chasseurs à pied. Ouvrier au service des machines de l'imprimerie. Sa femme signale en décembre à la Bonne Presse qu'il serait disparu. Sa fiche militaire fait état de sa mort « tué à l'ennemi » le 29 novembre 1914 à Ecurie (Pas-de-Calais), à la sortie nord d'Arras.



> Maurice LARIVIERE

27 ans, né le 8 avril 1887 à Paris. Sergent au 46^e régiment d'infanterie. Employé à l'administration de la Bonne Presse, il écrivait le 12 février 1915 dans le bulletin BP : « Je préférerais de beaucoup me remettre à faire mes factures, mais que sont devenus nos brillants comités du Nord ? » Le 28 du même mois, il est porté disparu à Vauquois, près de Rarecourt (Meuse). En fait, un obus l'a enseveli avec un groupe de soldats. Un autre remettra son corps au jour le 16 novembre 1916. *La Croix* annonce sa mort le 19 janvier 1917 et « recommande cet employé modèle aux prières de ses lecteurs ».



> Louis LEGRAND

36 ans, né le 16 mars 1879 à Paris. 2^e classe au 291^e régiment d'infanterie. Entré à la Bonne Presse le 13 avril 1897, il est ouvrier compositeur typographe, puis, après son service militaire, « chef de l'équipe des typographes ». Il est retiré gravement blessé – thorax enfoncé – de sous les décombres d'un abri de tranchée qui s'est effondré sous l'impact d'une marmite (obus de gros calibre). Il meurt le lendemain, 24 novembre 1915, à l'ambulance 1/52 du 38^e corps d'armée, à Ludes (Marne). *La Croix* fait état de sa mort le 3 décembre. Le 27 mai, il avait écrit à BP, se demandant « quand s'arrêtera le nécrologe de la Bonne Presse ? »



> Julien LE LIBOUX

37 ans, né le 20 février 1881 à Guéméné (Morbihan). 2^e classe au 89^e régiment d'infanterie. Prêtre assomptionniste, réformé au début de la guerre, il était devenu à ce moment directeur du *Pèlerin* après avoir dirigé la « Semaine littéraire » de *La Croix*. Tout de même mobilisé en mai 1917, il est affecté au 89^e régiment d'infanterie et bientôt envoyé au service auxiliaire. Il contracte la maladie qui va l'emporter en gardant à la campagne par tous les temps quatre prisonniers allemands à Larchant (Seine-et-Marne). Après quelques semaines passées début 1918 dans un service de correspondance pour les prisonniers au ministère des Affaires étrangères, il est hospitalisé à l'hôpital auxiliaire 272, situé dans les locaux de la Bonne Presse, où il meurt d'une méningite entouré de ses amis le 28 juin 1918. Sa mort fait l'objet de grands articles dans *La Croix* et *le Pèlerin*.



> André LE MEUNIER

21 ans, né le 28 juin 1896 au Mans (Sarthe). 2^e classe au 109^e régiment d'Infanterie. Ouvrier à l'imprimerie. Il est tué le 30 octobre 1917 au nord du bois Dherly à Vaudesson (Aisne). *La Croix* signale sa mort le 3 mai 1918.



> François MAHE

34 ans, né le 30 janvier 1884 à Malansac (Morbihan). Caporal au 120^e régiment d'infanterie. Employé à l'administration de la Bonne Presse, il avait raconté dans une lettre de juin 1915 au bulletin BP comment il se faisait auprès des prêtres mobilisés qu'il rencontrait, le propagateur de la revue *Le Prêtre aux Armées*, lancée par la Bonne Presse en février 1915. Dans une autre lettre de ce même mois de février, il avait longuement raconté son odyssée de Douai à la Marne et sa blessure. Caporal-mitrailleur, il est tué dans la forêt de Ris, près de Treloup (Marne) lors de la seconde bataille de la Marne, le 25 juillet 1918. *La Croix* annonce sa mort le 7 août.



> Francis LEROUX

28 ans, est, selon le bulletin numéro 8 de « La Bonne Presse dans la guerre de 1914 », victime « d'une crise cardiaque au front, après quatre jours de marche au feu ». Evacué sur l'hôpital de Beauvais, puis chez lui, dans l'Ille-et-Vilaine, il « meurt subitement dans sa famille », annonce *La Croix* le 17 septembre 1914. Entré récemment à la Bonne Presse, il était chargé de classer les formes d'imprimerie.



> **Henri MANCEAU**

25 ans, né le 20 septembre 1889 à Paris. 2^e classe au 5^e régiment d'infanterie. Entré à la Bonne Presse le 15 octobre 1902 comme apprenti imprimeur, il devient margeur, puis, après son service militaire, rotativiste pour *le Pèlerin*. Il est tué à la ferme du Godat, à Cauroy-les-Hermonville (Marne) le 26 septembre 1914, à la fin de la bataille de la Marne. *La Croix* annonce sa mort un an plus tard, le 19 octobre 1915. Il avait deux enfants.



> **Alexandre MEGRET**

22 ans, né le 4 février 1893 à Montreuil-sous-Bois (Seine, aujourd'hui 93). Sergent au 128^e régiment d'infanterie. Apprenti à l'orphelinat Sainte-Marie-de-Clamart, il était entré à la Bonne Presse comme compositeur le 25 avril 1910. Atteint, près de Beauséjour, par un « éclat d'obus pénétrant », il meurt de ses blessures à l'ambulance n°6 du 1^{er} corps d'armée à La Salle, près de Sainte-Menehould. *La Croix* annonce sa mort le 26 mai 1915.



> **Marcel MELIN**

29 ans, né le 28 octobre 1885 à Savigny-sur-Seille (Saône-et-Loire). Caporal au 256^e régiment d'infanterie. Entré à la Bonne Presse en 1911, gendre et beau-frère de deux employés de la maison, il travaillait au service du départ. Il avait un enfant. Il est tué le 14 février 1915 à Cambrin (Pas-de-Calais) « d'une balle à la tête lors d'une charge à la baïonnette qui fait de nombreux morts français », écrit le bulletin BP. Deux semaines avant, il avait écrit à l'entreprise pour remercier des cadeaux et almanachs reçus pour la nouvelle année. *La Croix* annonce sa mort le 24 février.

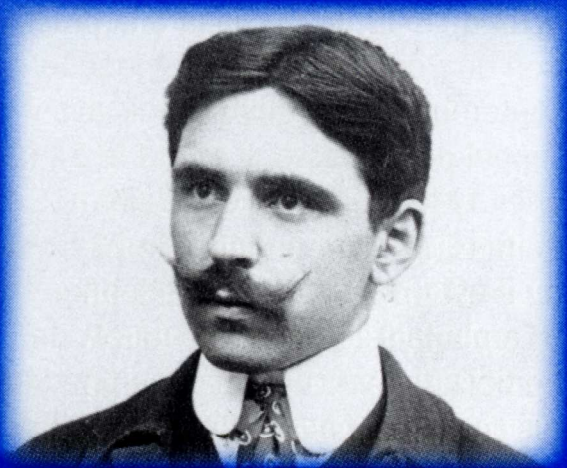


> Pierre MORFAUX

28 ans, né le 12 novembre 1888 à Versailles (Seine-et-Oise).

1^{er} canonnier servant au 45^e régiment d'artillerie. Entré à la Bonne Presse le 20 octobre 1902 comme apprenti, à la veille de ses 14 ans. Il était mar-geur-pointeur sur rotative. Il avait une fille. Il est blessé mortellement le 5 février 1916 par un obus de 105 dans une tranchée, sur le plateau de Bolante, à La Chalade (Meuse).

Il servait lui-même une pièce de 37. *La Croix* annonce sa mort le 16 février. Croix de guerre.



> Joseph MOREAU

Caporal au 23^e régiment d'infanterie coloniale. Employé à l'administration, il était entré à la Bonne Presse le 27 avril 1909. Cité fréquemment dans le bulletin BP pour un courrier abondant, il avait raconté en décembre 1915 l'attaque des marsouins (l'infanterie coloniale) sur la cote 191, à la Main de Massiges, un plateau crayeux dénudé, dont étaient revenus 432 hommes sur les 2 872 de son unité. Il est tué au Chemin des Dames le 19 octobre 1917 par un obus de gros calibre. Croix de guerre.

1888



> **Edouard OBERMEYER**

34 ans, né le 29 mai 1880 à Versailles (Seine-et-Oise). 2^e classe au 29^e bataillon de chasseurs à pied. Entré à la Bonne Presse le 27 août 1898, rotativiste à *La Croix*, puis chef d'équipe. Ce catholique alsacien était un joueur de football acharné qui pratiquait au patronage de Saint-Pierre-du-Gros-Cailou, sur l'autre rive de la Seine. Blessé lors des combats de la retraite après la bataille de Charleroi, il est fait prisonnier et meurt de ses blessures à Spada (Meuse), le 23 septembre 1914. *La Croix* fait part de sa mort le 9 décembre 1914.

> **André PERINARD**

28 ans, né le 13 septembre 1886 à Chaville (Seine-et-Oise). 2^e classe au 306^e régiment d'infanterie. Contraint pour des raisons de santé d'interrompre à deux reprises une vocation monastique, il était entré à la Bonne Presse en 1913 en tant que traducteur. Il était secrétaire de la documentation catholique (ne pas confondre avec la revue créée en 1919) et rédacteur à *Questions Actuelles*. Disparu le 24 août 1914 lors de la bataille de Charleroi, sa mort avait été confirmée par son frère, conseiller général de Seine-et-Oise, en décembre 1914. Il a effectivement été tué par le même obus que son commandant, le 24 août 1914 à la ferme de Sartiaux à Montignier-St-Christophe, en Belgique. *La Croix* annonce ainsi le 22 août 1915 la mort du premier salarié de la Bonne Presse tué au combat.



> **Henri PECHON**

19 ans, né le 31 décembre 1895 à Paris. Caporal au 46^e régiment d'infanterie. Entré à la Bonne Presse le 13 octobre 1913, il travaillait à la production du *Pèlerin*. Il s'était engagé le 4 septembre 1914, quatre mois avant l'appel de sa classe. Il meurt le 24 février 1915 à l'hôpital auxiliaire n°4 de Poitiers. *La Croix* annonce le 28 février qu'il est « décédé très chrétiennement à l'ambulance des sourds-muets de Poitiers. Il a succombé à une pneumonie contractée à la suite des fatigues des tranchées ».





> André PHILIPARIE

20 ans, né le 18 juillet 1895 à Paris. 2^e classe au 39^e régiment d'infanterie. Ouvrier à la photogravure. Sa famille, dont plusieurs membres sont salariés de la Bonne Presse, compte plusieurs morts pour la France. Lui-même, selon sa fiche militaire, est porté « disparu sur le champ de bataille devant Verdun (Meuse) » le 23 juin 1916.



> Raphaël RETAUD

36 ans, né le 30 juillet 1879 au Gua (Charente). 2^e classe au 206^e régiment d'infanterie. Prêtre assomptionniste, entré à la Bonne Presse en 1909, il était rédacteur-en-chef de la revue *Les Conférences* et collaborateur de *La Croix*. Professeur à l'Université de Louvain, il avait aussi écrit un ouvrage réputé de Droit canonique. Brancardier, il est tué net par un obus le 30 août 1916 à 2 heures du matin, alors que sous un tir de barrage, il ramène un blessé tombé entre les lignes entre le fort de Souville et le bois de Vaux-Chapitre. Au plus fort de la bataille, il est enterré sur place. Trois jours avant, *le Pèlerin* faisait état de sa citation à l'ordre du jour.



> Francisque ROFFE

28 ans, né le 17 août 1886 à Paris. 2^e classe au 309^e régiment d'infanterie. Entré à la Bonne Presse en 1906, il a été employé au « Mois littéraire » et au service iconographique en train de s'organiser. Depuis 1909, il était au service des Comités. Une de ses sœurs était Oblate de l'Assomption et il avait quatre frères au front. Il est tué sur le coup par un obus dans une tranchée au-dessus de Ban-de-Laveline (Vosges), le 25 août 1914 à 11 heures. Du fait de la retraite, il est enseveli par les Allemands. *La Croix* annonce sa mort, avec une faute d'orthographe dans son nom, le 11 octobre.



> Armand ROLANDES

38 ans. 8^e régiment du génie. Entré à la Bonne Presse en 1904, il avait été employé au secrétariat de propagande puis, en 1907, à l'administration. Longtemps affecté au dépôt du 8^e Génie à Angoulême, il écrivait en octobre 1914 « envoyer au front des cartouches et des barbelés ». Envoyé en première ligne à la fin de 1916 dans la région de Verdun, il attrape une bronchite qui s'aggrave, a les pieds gelés et est évacué sur l'hôpital de Saumur le 1^{er} avril 1917. Il y meurt le 8. *La Croix* annonce le 17 avril la mort d'« Alfred » Rolandes, « d'une maladie contractée aux tranchées ».



> Auguste ROMMEVAUX

20 ans, né 5 septembre 1893 à Paris. 1^{ère} classe au 106^e régiment d'infanterie. Entré à la Bonne Presse le 22 novembre 1909, il avait été présenté par le curé de sa paroisse, le chanoine Loutil, plus connu sous le nom de Pierre l'Ermite. Employé, il « faisait partie de l'active », selon le bulletin BP (il faisait son service militaire). Il est tué le 1^{er} septembre 1914 à Dannevoux (Meuse). Le bulletin « La Bonne Presse dans la guerre de 1914-1915 » donnera en mars et juillet deux versions des circonstances de la mort de celui qui était l'ordonnance de son capitaine. *La Croix* annonce sa mort le 25 octobre 1914.



> Auguste ROUILLE

29 ans, né le 29 août 1889 à Moncontour (Côtes-du-Nord). Maréchal-des-logis au 9^e régiment de cuirassiers. Souvent présent dans les informations du bulletin BP – il est instructeur dans un camp du sud de la France – il est tué le 23 mars 1918 au bois de Frière (Aisne). *La Croix* publie le 9 mars 1919 la citation qu'il a obtenue ce qui est – pour l'armée – le jour de sa mort, et ajoute que « actuellement disparu, il est, comme ses deux frères, imprimeur à la Bonne Presse ».



> Henri ROUZEAU

22 ans, né le 10 avril 1892 à Parçay-sur-Vienne (Indre-et-Loire). 2^e classe au 94^e régiment d'infanterie. Entré à la Bonne Presse en mai 1906, à 14 ans, comme apprenti graveur. Blessé au front, il est hospitalisé à Angers où il meurt du tétanos. *La Croix* annonce sa mort le 18 septembre 1914.



> **Attilio TAVANI**

20 ans, né le 14 octobre 1894 à Rome (Italie). 2^e classe au 2^e régiment de marche du 1^{er} étranger. Il était entré à la Bonne Presse en 1908 où il travaillait au service photo des projections. Italien de naissance, mais « enthousiaste à se battre pour la France », il veut s'engager mais « est ballotté d'un bureau de recrutement à l'autre » jusqu'à ce qu'il rejoigne la Légion étrangère « un peu contre son gré ». Il connaît le baptême du feu à Dompierre-en-Santerre, près de Péronne, se bat en Artois, en Alsace et en Champagne. Dans *La Croix* du 9 octobre 1915, il est l'auteur, anonyme, d'un article enthousiaste racontant une grande revue de troupes en Champagne. Il meurt le 8 octobre 1915 à l'ambulance 6/20 de Suippes, des suites de blessures de guerre. *La Croix* annonce sa mort qui « a causé d'unanimes regrets » le 11 novembre 1915 et *le Pèlerin* publie le 19 avril 1916 le texte de sa citation.



> **Marcellin VAUTHERIN**

26 ans, né le 19 septembre 1888. Soldat au 5^e régiment du génie. Il meurt le 9 novembre 1914 de la fièvre typhoïde à l'hôpital de Ste-Menehould (Meuse) L'un de ses deux frères, également salariés de la Bonne Presse, l'avait vu le 4 novembre. *La Croix* annonce sa mort le 19 décembre.



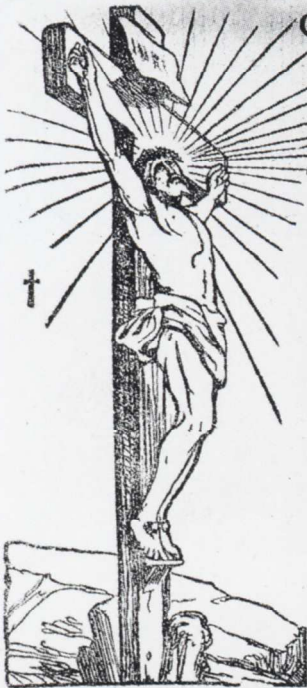
> Edouard WANDER

31 ans, né le 14 avril 1885 à Paris. 1^{ère} classe au 320^e régiment d'infanterie. Entré à la Bonne Presse en 1908, il était employé à l'administration. En octobre 1914, il racontait dans une lettre comment « *recevant La Croix, comme tous les salariés de la Bonne Presse, il en faisait la lecture à haute voix parmi ses camarades privés de nouvelles* ». Il est tué pendant la bataille de Verdun le 12 juin 1916 : « *brancardier, grièvement blessé en relevant un camarade, il est mort à l'ambulance* » 4/54 de Landrecourt (Meuse), écrit *La Croix* le 8 juillet. Son nom est mal orthographié sur la plaque-mémorial : Wauder au lieu de Wander.



> René ZISSEL

39 ans, né le 4 novembre 1875 à Marcoussis (Seine-et-Oise, aujourd'hui 91). 2^e classe au 320^e régiment d'infanterie. Entré comme apprenti compositeur à la Bonne Presse en 1892, il était devenu sous-directeur de l'imprimerie. Il est tué d'une balle au cœur le 12 mai 1915 à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais), lors d'un assaut à la baïonnette. Sa mort est l'occasion de plusieurs articles dans *La Croix* et *le Pèlerin*, ainsi que de nombreuses lettres de soldats au front. L'un de ses quatre enfants, Jacques (1909-1998), sera employé puis journaliste à *La Croix* de 1937 à 1974.



LA CROIX

39^e ANNÉE. — N 40 948

Le N° 40 CENTIMES

B. — MARDI 42 NOVEMBRE 1918

5, RUE BAYARD, PARIS-VIII^e
Adresse télégraphique :
CROIBAYAN PARIS

PARAISANT SIX FOIS PAR SEMAINE

FRANCE... Un an 24 fr. 6 mois 13 fr. 3 mois 7 fr. CROIX
ÉTRANGER... 36 fr. 20 fr. 10 fr. et POLARIN France... Un an 28 fr.
Étranger... 48 fr.

Abonnés... Paris 52-35
Administration... Paris 63-70
Imprimerie et Pédagogie... Paris 60-20

Lundi matin à 11 heures, le canon a annoncé à Paris la cessation du feu

L'armistice avait été signé à 6 heures du matin, dans le train spécial du maréchal Foch. La censure interdit encore la publication des conditions jusqu'à l'heure où il en sera donné lecture dans les Parlements alliés.

L'affreux cauchemar est évanoui. La guerre est virtuellement terminée.

ADVENIAT REGNUM TUUM
Dieu protège la France!
Mercredi 13 novembre. — SAINT BRICE
Paris, le 11 novembre 1918.
LA JOURNÉE
Le grand thaumaturge français, saint Martin, qui, de son vivant, avait combattu



La fin Hohenzollern

ne II a abdiqué, le kronprinz a le trône impérial et royal, et l'on d'une régence qui gouvernerait et la Prusse au nom d'un douze ans! et ce prince serait l'octon d'un chancelier social-archies sont perdus quand elles sous de tels patronages, et nous devoir que s'il est proclamé, le prince aura le sort du tsar de Boris. fin des Hohenzollern.

o occidit Lucifer? Comment est le Lucifer allemand? Avant la faisait grande figure dans le nef d'un vaste empire, peuplé et aspirant à la domination universelle laquelle il semblait marcher à tour à tour, il promulguait la erselle sous son égide ou mena- de sa poudre sèche et de son chement alguée. Aux popula- sultimes qu'il prenait sous sa protection, il apparaissait comme un prophète, et il visitait les us avec tout l'apparat d'un chef Empire... t est-il tombé de si haut si bas us du ciel dans les profondeurs ? « C'est la guerre! » Sans un peuple ne lui pardonna pas la aignée de millions d'hommes indigée, les souffrances qu'il lui urer, les illusions dont il l'entre- us de retentissantes proclama- qu'au sein d'une victoire appa- sa savait déjà perdu; les malé- ont l'univers entier chargé l'Al- hantue... y a plus encore. Il y eut une archie qui commut sinon de pa- ntes, du moins d'aussi grandes ns. Lorsque, fils incertain et e contesté d'un roi fou, Char- vait perdu la moitié de son et n'était plus salué par em- phant, que du titre de roi de il semblait que l'antique race e dut sombrer sous les coups de Parlements et les Universités, les princes du sang et les grands vassaux acclamaient à Paris le vainqueur, le peuple pria pour le « gentil dauphin », demandait à Dieu de rendre aux fleurs de lys leur splen- deur immaculée et, à Domrémy, une humble bergère s'entretenait avec les saints et les anges du ciel de ce pauvre prince qu'elle allait conduire à Reims dans les splendeurs du sacre.

merveilleusement dans Jeanne d'Arc avec le miracle divin.

Dans leur détresse présente, les Hohenzollern n'ont rien vu de pareil. Leur dynastie ne s'était pas incarnée dans l'Alle- manne comme s'était incarnée dans la vieille France l'antique lignée de nos rois. Ils étaient toujours les Hohenzollern, descendants des hobereaux de Souabe et de Thuringe, ils n'étaient pas la Maison d'Al- lemagne, comme nos Capétiens étaient la Maison de France. C'était l'épée qui avait fait leur puissance, et non leur se- se confondant au cours de nombreux siècles avec la vie de la nation tout entière.

Le roi de France apparaissait au peuple jadis comme le successeur et le continua- leur de ses rois auquel le sacre conférait comme un huitième sacrement, de ces « droitières » qui, pour faire régner la justice, poursuivaient, comme Louis VI, les seigneurs pillards, les citaient comme saint Louis sous le chêne de Vincennes, ou comme Philippe-Auguste devant la cour des pairs.

Les Hohenzollern, au contraire, appa- raissaient comme les héritiers de la force; ils invoquaient-ils pas eux-mêmes, comme source de leur puissance, « le roi de poing » ? N'est-ce pas par la plus sacrilège usurpation que l'un d'eux avait transformé en principal séculière cette Prusse qu'il ne gouvernait qu'au nom de l'Ordre teuto- nique dont il était le grand maître? et, ainsi aux origines de la Prusse, s'élevaient l'apostasie et l'usurpation d'un religieux en rupture de vœux. N'est-ce pas par des injustices cyniquement affichées, que Frédéric II a fait la grandeur de la Prusse, en volant la Silésie à l'Autriche et la Pologne aux Polonais? N'est-ce pas, enfin, par le rapt de l'Empire-Lorrain que s'est fait, en 1871, l'Empire allemand?

Le prestige monarchique dans lequel Guillaume II aimait à se draper n'avait-il pas été frappé au cœur par les fonda- teurs eux-mêmes de l'Empire allemand? Après Sedan, les plus anciennes familles régnantes de l'Allemagne furent déposées par les parvenus de Prusse; les Guelfes de Hanovre furent traités par leur confrère de Berlin avec autant de désin- volture que le sont aujourd'hui par les socialistes les Wittelsbach de Bavière et les Zaehringen de Wurtemberg. C'est donc en vain que les Hohenzollern essayaient de se hausser à la dignité de rois de droit divin; en réalité, en Prusse d'abord, en Allemagne ensuite, ils n'avaient créé qu'une monarchie césarienne.

Or, la raison d'être de ces monarchies, c'est la victoire par la force matérielle; et leur maintien dépend du maintien de leur force. Or elle s'affaïsse, qu'elle dispa- raisse, et elles meurent s'affaïssent et dis- paraissent sans espoir de retour. C'est la confirmation éloquent de la parole du Maître: « Quiconque se servira de l'épée, c'est-à-dire mettra sa confiance dans sa seule épée et non dans son droit, périra par

nant, rois, méditez cette terrible leçon », s'écriait du haut de la chaire Bossuet ra- contant à Louis XIV et à sa cour la chute tragique de Charles I^{er} d'Angleterre, décapité devant White-Hall. (Que les rois de notre temps, les peuples vainqueurs, méditent aussi la grande leçon qui se déroule sous leurs yeux. Ils ont la force: qu'ils aient la ferme résolution de n'en user que pour faire régner dans le monde, non la violence, mais le droit, et qu'ils n'oublient pas, dans les règlements à intervenir, que l'injustice appelle l'injus- tice, et que la vraie paix, comme le Pro- phète nos Livres Saints, « est celle qui embrassé la justice: *justitia et pax* ocu- talis sunt ».

JEAN GUIRAUD.

L'écroulement

- Guillaume II de Hohenzollern en fuite.
- Louis III et Rupprecht de Wittelsbach en fuite.
- Guillaume II de Wurtemberg en fuite.
- Le roi de Saxe déposé.
- Le kronprinz disparu.
- Le prince de Brunswick abdicque.
- Le prince Max de Bade démissionne.
- Bertha Krupp et son mari arrêtés.
- La Hesse en République.

Les événements se précipitent en Alle- magne avec une rapidité foudroyante. L'aigle est abattu, la tête de proie est terrassée. Sa chute entraîne un éfondre- ment général de cet empire qui voulait dominer le monde.

Vendredi, Max de Bade démissionna et, samedi matin, le kaiser abdiquait en pro- nouçant cette parole mémorable: « Puisse mon abdication servir au bien de l'Alle- magne! » Reminiscence théâtrale. Le Kron- prinz signait, en pleurant, sa renonciation au trône. L'Empire d'Allemagne n'est plus... Le chancelier Max de Bade passait les services de la chancellerie au socialiste majoritaire Ebert, ancien ouvrier bour- tier

suivant la demande de ses protecteurs ger- maniques. C'est le général Coanda qui le remplace.

A Constantinople

Le torpilleur français *Mémpris*, ayant à son bord le général de brigade Durouss, et le torpilleur britannique *Shark* avec un général bri- tannique, sont entrés le 10 novembre dans les Dardanelles pour aller mouiller ensemble devant Constantinople, où les rejoindront inces- samment les escadres alliées.

Et cependant, tandis que les Parlements et les Universités, les princes du sang et les grands vassaux acclamaient à Paris le vainqueur, le peuple pria pour le « gentil dauphin », demandait à Dieu de rendre aux fleurs de lys leur splen- deur immaculée et, à Domrémy, une humble bergère s'entretenait avec les saints et les anges du ciel de ce pauvre prince qu'elle allait conduire à Reims dans les splendeurs du sacre. L'âme populaire, malgré tout, union intime avec la dynastie Voilà le miracle patriotique qui

comment est tombé le Lucifer ges, crudimini. » Et mainte-

